

Business Enterprise in its Social Setting, par ARTHUR-H. COLE.
Un vol., 6½ po. x 8½, relié, 286 pages — S. J. REGINALD
SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1959 (\$7.25)

Camille Martin

Volume 35, Number 4, January–March 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001511ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001511ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1960). Review of [*Business Enterprise in its Social Setting*, par ARTHUR-H. COLE. Un vol., 6½ po. x 8½, relié, 286 pages — S. J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1959 (\$7.25)]. *L'Actualité économique*, 35(4), 717–718. <https://doi.org/10.7202/1001511ar>

«En fait (p. 14) les économies sous-développées ne sont pas en mesure de fournir les éléments statistiques indispensables, comme les propensions à épargner et à investir, le coefficient de multiplication, etc., tous ces éléments qui sont indispensables à l'établissement d'un modèle.»

Il faut lire avec attention ces pages fondamentales de l'ouvrage de Monsieur Cousté. J'y ai relevé maintes choses; mais tout particulièrement cette remarque qui situe la pensée de l'auteur:

«Comment parler d'éducation de base quand on donne tout à l'Africain sans rien lui demander, aucun sacrifice ni effort?»

La citation — rassurons les anti-colonialistes — est de Senghor!

On retiendra également de façon toute particulière les discussions relatives aux limites de la notion de termes de l'échange (Section IV, pages 49-51).

La deuxième partie de l'ouvrage tente de déterminer «l'avenir du développement et de la croissance de l'outre-mer lié à la communauté économique européenne».

L'auteur envisage ici les problèmes en termes de «grand marché», moyens d'aboutir à une «croissance harmonisée» et pose l'interrogation fondamentale «association ou intégration». Les données de base font chacune l'objet d'une analyse, non pas statique, mais délibérément tournée vers l'avenir. Ce n'est pas la moindre originalité du travail qui nous est présenté. Prix et surplus, en particulier, sont décortiqués avec soin, et avec une franchise utile dont les conclusions devront s'imposer aux industriels européens:

«... il apparaît que les surpris de l'outre-mer français sont indissociables des surpris métropolitains eux-mêmes et qu'une compression des prix de revient est nécessaire non seulement dans les T.O.M. français, mais aussi de métropole.»

* * *

Ce ne sont là que quelques points relevés au passage. L'objectif poursuivi est beaucoup plus vaste. Le Professeur Byé, préfacier de l'ouvrage, n'hésite pas à écrire, à propos des analyses effectuées ici:

«(elles) vont au delà d'un enseignement d'actualité. Elles abordent la notion de solidarité à l'intérieur d'une 'région de nations'. Elles s'éloignent des à priori du cosmopolitisme en même temps que des prétentions arbitraires des égoïsmes nationaux.»

P.B. Cousté, on le voit, a très nettement dépassé le stade de l'essai.

Jean Mehling

Business Enterprise in its Social Setting, par ARTHUR-H. COLE. Un vol., 6½ po. x 8½, relié, 286 pages. — S. J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1959. (\$7.25).

Dans notre monde occidental, dont l'économie est centrée sur l'entreprise privée, une science économique accordant plus d'importance au temps et la place d'honneur qui lui revient à ce moteur de l'économie qui est l'entrepreneur, serait peut-être en mesure de dire à notre génération, si fortement préoccupée

de croissance et de développement économiques, par quelles phases, par exemple, notre système de production est passé avant d'atteindre son état actuel, quels ont été les facteurs qui ont joué, si l'évolution a été pour le mieux ou pour le pire, ce que nous réserve l'avenir, etc.

L'auteur n'est pas le seul à penser que la science économique actuelle, gênée par ses traditions et dépassée dans ses méthodes et ses objectifs, n'est pas en mesure de répondre à ces questions, et à beaucoup d'autres du même ordre, faute d'avoir cru devoir se passer des lumières de l'histoire. Ne se serait-on pas trop contenté de simples enquêtes statistiques sur les mouvements économiques du passé sans études historiques sérieuses?

Le présent ouvrage du Dr Cole est la démonstration du bien-fondé de cette conviction de l'auteur que l'histoire, bien utilisée, et tout particulièrement l'histoire de la fonction de chef d'entreprise et de l'entreprise elle-même, dont il est ici question, est capable de fournir sa part d'explication à la solution des problèmes de développement et de croissance de nos économies modernes.

Les relations du chef d'entreprise avec son organisation constituant un premier palier, celles des entreprises entre elles, un second, et les relations avec le milieu social, un troisième, l'analyse porte sur ce triple aspect. La deuxième partie de l'ouvrage fait passer devant les yeux du lecteur une série de « vignettes » représentant les divers types d'entreprises et de chef d'entreprises à travers les âges. Enfin, l'ouvrage se termine par un essai sur l'évolution de la fonction de chef d'entreprise.

Camille Martin

Systèmes et structures économiques, par ANDRÉ MARCHAL.
Un vol., 51½ po. × 7, broché, 716 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1959.

Les études de structure en économie ne datent pas d'hier. Si l'on définit les structures comme étant « les éléments d'un ensemble économique qui au cours d'une période déterminée apparaissent comme relativement stables par rapport aux autres », alors il faut bien reconnaître que Jean-Baptiste Say entre autres, dans son *Cours d'économie politique* publié en 1830, a présenté dans son chapitre intitulé « Influence des institutions sur l'économie des sociétés » ; une étude de structures (encore que très sommaire). Les études de structures ont été perfectionnées au cours des années récentes grâce à des travaux tels que ceux de Wagemann, Akerman, Perroux, Leontieff, pour ne mentionner que quelques noms, et il semble bien qu'elles sont entrées définitivement dans la science économique.

Ce genre d'études présente évidemment certains avantages. Par exemple, elles permettent de mieux expliquer le fonctionnement global d'une économie, en précisant l'existence de zones d'importance inégale plus ou moins sensibles à la conjoncture. Elles permettent aussi d'éviter les interprétations mécanistes grossières en termes d'ajustements de quantités globales, qui masquent les réactions particulières des quantités départementales que l'analyse structurale permet de préciser. Grâce à elles, enfin, on peut préciser la possibilité d'application des théories et des lois économiques.